

Aufang von Rejabinb. Le 20<sup>e</sup>. Juin 1742.

S. A. aura veu par celle que j'eu l'honneur  
de luy escrire le 18<sup>e</sup>. du Camp à Middelaer, comme  
par grande diligence nous y estions arriuez à la  
seconde journée. Le lendemain S. A. ne relascha  
rien de ceste même diligence, mais au contraire  
s'éleva par dessus, et tira l'Armée jusques à la  
campagne d'Vdem, d'ou' à ce soir nous sommes  
parvenuz jusques icy, quoy que l'un et l'autre  
jour baigner de fortes pluies depuis la pointe  
du jour, jusques à 9. et 10. heures devant midy,  
qui a esté chose miserable pour l'Infanterie.

Le soin que S. A. a eu du Maréchal de Guebriant,  
et la diversité des bruits qui en sont venuez ont  
causé ceste excessive haste, mais en fin, après  
avoir ouy souvent qu'il avoit, ou qu'il estoit battu,  
Voicy que par ses propres lettres S. A. apprend que  
jusques ont il n'a eu aucune rencontre de ses ennemis.  
mais qu'il a trouvé à propos de bouger de son quartier  
de Friedenbork jusques vers Ordینگen sur le Rhein,  
en lieu avantageux, où il mande avoir résolu de  
se retrancher. Il n'y a qu'une heure que S. A.  
vient de voir passer icy auprès son secours, consistant  
en quatre mil bas Bourbons, braves hommes, et qui ont



font la mine de vouloir mordre, mais gens inexplorés  
et armés sagement depuis Eiv; ce qui a bien paru,  
Lors que d'abord par galeries leurs mousquets  
à trois pas du lieu où S. A. les regardoit, ils  
en firent jusques à trois des siens en un instant.

Sur ces avis de Comte<sup>de</sup> Guébriant, qui aura demain  
sond. secours, S. A. a résolu de passer outre demain  
avec l'Armée, et de la loger auprès d'Orsoy. A  
résolu de plus, de mettre deux ponts sur le Rhin,  
l'un au camp des Français, et l'autre au sien,  
afin de se pouvoir ainsi secourir en sécurité, selon  
que peut être la nécessité le pourra requérir.

Des autres on ne sçait que maintenant pour assés  
qu'Eiv au soir ils devoient loger sur la Meuse  
et la passer aujourd'hui à Steffensweert, faisant  
le Comte de Fontaine et D. Francisco de Melos  
indubitable une Belle et forte Armée, selon les rapports  
qui en viennent. Il faut voir que ce soit,  
et ce qui proviendra du voisinage de tant de  
mauvais ennemis.

S. A. s'indignoit contre ces fatigues, et qu'on  
à Dieu, fournis amplement à tout, comme Messieurs  
Le Prince Guillaume avec allegresse merveilleuse.